



Saint Jean Chrysostome - Saint Ambroise de Milan  
Saint Augustin - Saint Grégoire de Nysse  
Saint Clément d'Alexandrie

# La pauvreté chez les Pères de l'Église

LES PÈRES DE L'ÉGLISE DANS LA VIE QUOTIDIENNE



## La pauvreté chez les Pères de l'Église



COLLECTION LES PÈRES DE L'ÉGLISE

DANS LA VIE QUOTIDIENNE

La pauvreté  
chez les Pères de l'Église

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

SAINT AMBROISE DE MILAN – SAINT AUGUSTIN

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE

SAINT CLÉMENT D'ALEXANDRIE

LES ÉDITIONS BLANCHE DE PEUTEREY

© Les Éditions Blanche de Peuterey, 2026

Visitez notre site [www.peuterey-editions.com](http://www.peuterey-editions.com) et abonnez-vous à notre newsletter pour être informé des nouveautés.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux.

ISBN version imprimée : 978-2-36878-335-1

ISBN version numérique : 978-2-36878-343-6

Dépôt légal : 2<sup>nd</sup> trimestre 2026

Les illustrations sont du peintre suisse Eugène Burnand (1850 – 1921)

# TABLE DES MATIÈRES

**Présentation** .....9

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

**« Ce mystère sacré ne peut souffrir que nous ayons encore de l'attachement pour les richesses »** ..... 11

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

**« Vous accordez plus à la vaine gloire qu'à la crainte de Dieu »**..... 19

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

**2<sup>e</sup> homélie sur Lazare**.....24

SAINT AMBROISE DE MILAN

**La fonte des vases sacrés pour le rachat des captifs** .....38

SAINT AUGUSTIN

**Fidélité dans la pauvreté** .....43

LA PAUVRETÉ CHEZ LES PÈRES

SAINTE AUGUSTIN

**Les deux aumônes du chrétien.....54**

SAINTE AUGUSTIN

**Le vrai pauvre .....58**

SAINTE AUGUSTIN

**Les riches et les pauvres .....67**

SAINTE GRÉGOIRE DE NYSSE

**Homélie sur la 1<sup>re</sup> béatitude .....74**

SAINTE CLÉMENT D'ALEXANDRIE

**Quel riche peut être sauvé ? .....85**

# PRÉSENTATION

En octobre 2025, le pape Léon XIV a proposé à l'Église une lettre apostolique, *Dilexi Te*, sur l'amour envers les pauvres. Le 3<sup>e</sup> chapitre, « Une Église pour les pauvres », a retenu toute notre attention : le pape montrait, par de nombreux exemples, que cet amour pour les pauvres n'était pas une idée sociale contemporaine, mais avait un fondement présent chez les premiers disciples de Jésus : « Nous en trouvons de nombreux témoignages tout au long de l'histoire bimillénaire des disciples de Jésus ».

Et le pape de citer saint Paul, et très rapidement des textes et écrits de nos pères dans la foi, ceux que l'on appelle les Pères de l'Église. Saint Justin, puis saint Jean Chrysostome, saint Augustin, saint Ambroise de Milan, tous ont pris fait et cause pour les pauvres, parce que pour eux, cet amour des pauvres est indissociable de la foi en Jésus.

Il nous a semblé intéressant de proposer, sous forme d'un recueil pratique, quelques-uns de ces textes de Pères de l'Église, réunis autour d'une thématique. D'où l'idée de cette collection « Les Pères de l'Église dans la vie quotidienne », et plus spécifiquement de cet ouvrage « La pauvreté chez les Pères de l'Église ».

De nombreux textes des Pères sont déjà publiés, mais certains ouvrages s'adressent plus spécialement à un public érudit ; nous avons souhaité montrer que les Pères de l'Église, très souvent pasteurs, et prédicateurs, s'adressaient à leurs fidèles, et aussi à nous. Quoi de mieux pour comprendre la foi en Jésus que de la lire expliquée par ces saints ?

Les Pères nous parlent. Et pour que leur parole reste simple, nous proposons cet ouvrage autour d'un thème, la pauvreté, pour rendre accessible leurs enseignements, et que chacun puisse se nourrir de leurs paroles.

Nous avons hésité quant à l'ordre des textes. Chronologiquement, et peut-être même sur le fond, il eût été préférable de mettre en premier l'article « Quel riche peut être sauvé », de saint Clément d'Alexandrie. Pour rester le plus près possible de *Dilexi Te*, nous avons finalement choisi de mettre en premier les textes de saint Jean Chrysostome et de saint Ambroise, cités dans la lettre apostolique de Léon XIV.

Grenoble, mars 2026

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

## « CE MYSTÈRE SACRÉ NE PEUT SOUFFRIR QUE NOUS AYONS ENCORE DE L'ATTACHEMENT POUR LES RICHESSES »

*Homélie 50 sur l'évangile de Matthieu. Paragraphes 3 et 4*

---

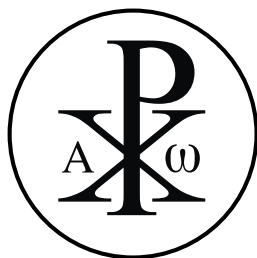
---

*Dans sa lettre apostolique Dilexi Te, le pape Léon XIV fait référence à ce texte de saint Jean Chrysostome.*

*Saint Jean Chrysostome ne réproouve pas la beauté et la richesse des vases sacrés et des ornements, à condition que l'on pare les pauvres de la même richesse.*

---

---



**Saint Jean Chrysostome (vers 349 – 407) est l'un des principaux Pères de l'Église. Né à Antioche (dans l'actuelle Turquie), il fut d'abord moine puis devint évêque de Constantinople. Il est surtout connu pour la force et la clarté de ses prédications, ce qui lui valut le surnom de Chrysostome, c'est-à-dire « Bouche d'or ».**

**Il a beaucoup insisté sur la charité, la justice sociale et l'attention aux pauvres. Ses critiques courageuses des abus et du luxe lui attirèrent des oppositions. Il fut exilé, et mourut en exil. Il est aujourd'hui reconnu comme saint par les Églises catholique et orthodoxe, et comme un grand docteur de l'Église.**

Quand donc vous voyez le prêtre vous présenter cette nourriture sacrée, ne pensez pas que ce soit la main du prêtre qui vous la donne. Croyez que c'est Jésus-Christ même qui vous tend la main pour vous la donner. Car comme, dans votre baptême, ce n'est point le prêtre qui vous lave, mais Jésus-Christ lui-même qui tient, et qui purifie votre tête par son invisible puissance, sans qu'aucun ange ou archange, ou quelque autre que ce soit ose s'approcher de vous et vous toucher, vous devez croire de même que c'est Jésus-Christ qui vous communique de sa propre main. Car lorsque Dieu nous engendre pour être du nombre de ses enfants, il le fait par lui seul, et cette génération est un don qui vient tout de lui.

Ne voyez-vous pas qu'en ce monde ceux qui adoptent des enfants ne s'en rapportent pas à leurs serviteurs pour cette affaire ; mais qu'ils se présentent en personne devant les juges, et qu'ils font cette importante action par eux-mêmes ? C'est ainsi que Jésus-Christ n'a pas voulu charger les anges d'accomplir ce mystère, et qu'il se trouve présent lui-même pour l'opérer par son commandement et par sa puissance. Aussi lorsqu'il vous dit : « N'appellez personne votre père sur la terre (Mt 25, 9), » il ne vous parle pas de la sorte pour vous porter à manquer de respect à celui qui vous a mis au monde, mais pour vous apprendre que vous devez préférer à tout autre Celui qui vous a créé et qui vous a honoré d'une adoption divine. Car comment Celui qui a tant fait pour vous en se livrant lui-même à la mort pour l'expiation de vos péchés, comment dis-je, ne ferait-il pas ce qui est moindre en vous donnant son corps dans ce sacrement ?

Écoutons donc ceci, nous tous prêtres et laïcs. Reconnaissons quelle est la nourriture dont il plaît à Dieu de nous nourrir, et à quel honneur il nous élève ; et que cette vue nous frappe d'étonnement. Il nous fait l'honneur de nous rassasier de sa chair sacrée. Il se donne à nous lui-même comme une victime qui a été immolée pour l'amour de nous. Quelle excuse nous restera-t-il si, recevant une si auguste nourriture, nous ne cessons pas de commettre de si grands péchés ?

Si en mangeant l'Agneau nous devenons des loups, et si en nous nourrissant de la chair de cette brebis sacrée, nous ne laissons pas d'être aussi furieux et aussi avides que les lions ? Ce mystère exige de ceux qui s'en approchent qu'ils soient entièrement purs, je ne dis pas des grands excès et des plus grandes injustices, mais des moindres inimitiés. Car ce mystère est un mystère de paix. Ce mystère sacré ne peut souffrir que nous ayons encore de l'attachement pour les richesses. Si Jésus-Christ ne s'épargne pas lui-même, s'il donne sa propre vie pour nous, quelle excuse pouvons-nous avoir d'épargner notre bien, et de négliger notre âme, pour laquelle Jésus-Christ n'a pas épargné la sienne ?

Dieu avait ordonné aux Juifs de célébrer certaines fêtes, afin que ces cérémonies, revenant tous les ans, rappellent à leur mémoire le souvenir des grâces qu'ils avaient reçues de Dieu, grâces dont le Seigneur avait voulu que ces fêtes leur fussent un monument éternel. Mais Dieu renouvelle tous les jours le souvenir de ses dons par la célébration de nos saints mystères. Ne rougissez donc pas de la croix. C'est la croix qui fait toute notre gloire. C'est d'elle que viennent aujourd'hui nos plus redoutables mystères. C'est ce don auguste qui nous honore infiniment. C'est cette table sacrée qui nous relève.

Quand je dirais que Dieu a étendu le ciel, qu'il a créé la terre et les mers, qu'il a envoyé ses anges et ses prophètes, je ne dirais rien d'égal à ce qu'il a fait pour nous dans ce sacrement. Le plus grand de tous nos biens et celui qui est la source des autres, c'est que Dieu n'ait point épargné son propre Fils pour sauver des serviteurs et des esclaves. Qu'aucun Judas, qu'aucun Simon<sup>1</sup> ne s'approche donc de cette table, puisque l'un et l'autre de ces misérables ont péri par leur avarice. C'est pourquoi évitons ce crime, et ne nous imaginons pas que lorsque nous avons dépouillé les veuves et les orphelins par nos rapines et nos violences, ce soit assez pour être sauvés de donner à

---

1 Il s'agit de Simon le magicien, qui a demandé à Pierre de faire des miracles contre de l'argent (Ac 8, 9-21). NdE

cet autel un calice d'or enrichi de pierreries. Si vous voulez honorer ce sacrifice, offrez-y votre âme pour laquelle Jésus-Christ a été sacrifié. Faites qu'elle devienne toute d'or. Mais si elle demeure plus pesante que le plomb et que la terre, à quoi vous serviront ces vases que vous offrez ?

Ne pensons pas tant, mes frères, à offrir à Dieu de magnifiques présents, qu'à prendre garde que ce que nous lui offrons ne soit le fruit que de nos justes travaux. Les vases qui ne sont point souillés par l'avarice, sont plus précieux que s'ils étaient d'or. L'Église n'est point un magasin d'orfèvrerie, mais une sainte assemblée d'anges. Ce sont nos âmes que nous devons rendre pures et brillantes comme l'or, puisque c'est cette pureté de nos âmes qui fait que Dieu reçoit de nous ces autres vases. La table sur laquelle Jésus-Christ fit la cène avec ses disciples n'était pas d'argent, et le calice dans lequel il leur donna son sang divin ; n'était pas d'or. Cependant tout y était précieux et digne d'un profond respect, parce que tout y était plein du Saint-Esprit.

Voulez-vous donc honorer le corps de Jésus-Christ ? Ne le méprisez pas, lorsqu'il est nu et pendant qu'en cette Église vous le couvrez d'étoffes de soie, ne lui laissez pas souffrir ailleurs le froid et la nudité. Car Celui qui a dit « Ceci est mon corps, » et qui a produit cet effet par la vertu de sa parole, a dit aussi : « Vous m'avez vu souffrir la faim, et vous ne m'avez pas donné à manger. Car quand vous l'avez refusé à quelqu'un de ces petits, c'est à moi-même que vous l'avez refusé. » (Mt 25) Le corps de Jésus-Christ qui est sur l'autel, n'a pas besoin d'habits précieux qui le couvrent, mais d'âmes pures qui le reçoivent, au lieu que cet autre corps de Jésus-Christ formé des pauvres qui sont ses membres, a besoin de notre assistance et de tous nos soins.

Apprenons donc, mes frères, à traiter sagement de si grands mystères, et honorons Jésus-Christ comme il veut être honoré de nous. Le culte le plus agréable que nous puissions rendre à celui que nous

voulons honorer, c'est le culte qu'il choisit lui-même et qu'il aime, et non celui que nous choisissons. Saint Pierre prétendait autrefois honorer Jésus-Christ en l'empêchant de lui laver les pieds ; mais il le déshonorait plus qu'il ne l'honorait par sa résistance. Honorez-le donc aussi de la manière qu'il le désire, c'est-à-dire en lui donnant l'aumône dans la personne des pauvres. Dieu, comme je vous l'ai déjà dit, ne cherche point des vases d'argent, mais des âmes d'or.

**Ce n'est pas que je vous défende de faire ces présents à l'église ; mais je vous conjure seulement qu'après ces offrandes, ou plutôt qu'avant de les faire, vous ayez soin d'assister les pauvres**

4. Ce n'est pas que je vous défende de faire ces présents à l'église ; mais je vous conjure seulement qu'après ces offrandes, ou plutôt qu'avant de les faire, vous ayez soin d'assister les pauvres. Dieu reçoit ces présents que vous faites à l'Église ; mais il agrée bien davantage ceux que vous faites aux pauvres, puisqu'à l'égard des premiers il n'y a que celui qui les fait qui en tire de l'avantage, tandis que pour les autres, celui même qui les reçoit en tire aussi du secours. On peut croire dans les premiers que nous recherchons notre gloire, mais les seconds ne sont que le fruit de notre compassion et de notre amour.

Quel avantage peut recevoir Jésus-Christ, de voir ici sa table couverte de vases d'or, pendant qu'il meurt de faim dans la personne des pauvres ? Commencez par le soulager dans sa faim, et s'il vous reste quelque argent, ornez ensuite son autel. Vous lui faites présent d'une coupe d'or, et vous lui refusez un verre d'eau froide ? Que lui sert d'avoir ici de magnifiques voiles, et de ne pas avoir les vêtements les plus nécessaires dans ses membres ? Croyez-vous que lorsque vous négligez un pauvre qui meurt de faim, et que vous allez couvrir l'autel de Jésus-Christ d'or et d'argent, il vous ait obligation de cet or, et que plutôt il ne s'en irrite pas ? Croyez-vous que lorsque vous ne vous mettez pas en peine de revêtir un pauvre qui meurt de froid, et

que vous apportez ici des colonnes d'or, en disant que vous le faites pour sa gloire, il regarde ces richesses comme un honneur que vous lui rendez et non pas plutôt comme une sanglante raillerie, et comme le dernier de tous les outrages ?

Croyez donc que c'est là le jugement que Jésus-Christ porte de vous, lorsque vous parez son autel, et que vous négligez d'assister les pauvres. Il est pauvre et étranger. Il va de porte en porte demander de quoi vivre, et vous le méprisez dans cet état pour orner le pavé d'une église et d'une chapelle, pour en revêtir richement les murailles, pour en dorer des pilastres et des colonnes, pour faire briller des lampes d'argent ! À quoi lui sert toute cette magnificence, lorsque vous le laissez gémir dans une prison, sans même aller le visiter ?

**Dieu n'a condamné personne pour ne pas avoir enrichi nos temples de ces ornements superbes ; mais il menace ceux qui ne feront pas l'aumône des supplices de l'enfer**

Je vous prie encore une fois de croire que je ne vous dis point ceci pour vous défendre ces présents que vous faites à l'église. Je ne vous le dis que pour vous exhorter de les accompagner de vos aumônes, ou plutôt de ne les faire qu'après vos aumônes. Dieu n'a condamné personne pour ne pas avoir enrichi nos temples de ces ornements superbes ; mais il menace ceux qui ne feront pas l'aumône des supplices de l'enfer. Donc, lorsque vous ornez vos temples, ne méprisez pas les pauvres, qui sont des temples bien plus excellents. Les rois et les princes infidèles, les tyrans et les voleurs peuvent piller ces premiers ; mais le diable lui-même ne peut vous faire perdre ce que vous donnez au pauvre. Cet argent est pour vous en sûreté, et il est en dépôt dans un lieu où rien ne pourra lui nuire. Que dit Jésus-Christ lui-même ? « Vous aurez toujours des pauvres avec vous ; mais vous ne m'aurez pas toujours. » (Mt 26, 12.) C'est ce qui me porte à vous dire que nous devons avoir un soin particulier de faire

ici l'aumône à Jésus-Christ, parce que nous ne l'aurons pas toujours en cette qualité de pauvre, mais seulement pendant cette vie.

Si vous voulez en passant savoir le sens de cette parole, le voici. Il n'adresse pas ces paroles à ses disciples, quoiqu'il semble le faire, mais il les dit à cause de la faiblesse de cette femme qui venait de répandre un parfum sur sa tête. Comme elle était encore imparfaite, et qu'elle voyait les disciples murmurer contre elle, Jésus-Christ dit cette parole pour l'empêcher de se troubler, et comme pour la consoler. C'est pourquoi il dit : « Pourquoi inquiétez-vous cette femme ? »

Il montre assez dans un autre endroit que nous l'aurons toujours avec nous, lorsqu'il dit : « Je serai avec vous jusqu'à la consommation du siècle. » (Mt 28) Ce qui fait tous les jours voir que si Jésus-Christ parlait ici autrement, c'était pour empêcher que la foi naissante de cette femme ne fût traitée trop rudement par les apôtres, et qu'elle ne séchât presque aussitôt qu'elle commençait à germer. N'abusons donc point de cette parole qui fut dite pour le sujet que je vous indique. Lisons plutôt l'un et l'autre Testament : voyons ce qui est ordonné à toutes les pages touchant l'aumône, et faisons-la à l'avenir avec autant de soin que l'Écriture nous y exhorte. Ce sera ainsi que nous nous purifierons de nos péchés : « Donnez l'aumône, » dit Jésus-Christ, « et tout vous sera pur. » (Lc, 13) L'aumône est plus grande même que le sacrifice. Dieu le dit lui-même : « Je veux l'aumône et non le sacrifice. » (Mt 9) L'aumône nous ouvre les cieux : « Vos prières et vos aumônes, dit l'ange à Corneille, sont montées en la présence de Dieu. » (Ac 10) L'aumône est une vertu plus nécessaire que la virginité. Nous en voyons une preuve dans les dix vierges, dont les unes furent bannies de la chambre de l'époux, parce qu'elles n'avaient pas fait l'aumône, et les autres y entrèrent parce que l'huile de la compassion et de la miséricorde n'avait pas manqué dans leur cœur. Considérons ceci, mes frères, et semons nos biens sur les pauvres avec abondance, afin de moissonner avec fruit les biens éternels qui nous sont promis, par la grâce et par la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui est la gloire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

## 2<sup>e</sup> HOMÉLIE SUR LAZARE



J'ai admiré votre charité, lorsque tout récemment je parlais de Lazare ; je l'ai admirée en vous voyant d'une part applaudir à la résignation du pauvre Lazare, et de l'autre détester la cruauté inhumaine du riche : voilà des indices non équivoques d'une âme généreuse. En effet, lors même que nous ne pratiquerions pas la vertu, nous arriverons certainement à la pratiquer, si nous savons l'estimer et la louer ; et lors même que nous ne fuirions pas le vice, nous arriverons certainement à le fuir, si nous savons le blâmer. Donc,

puisque vous avez accueilli mes paroles avec ces dispositions excellentes, je vais vous expliquer le reste de la parabole. Naguère, vous avez vu Lazare à la porte du riche, aujourd'hui voyez-le dans le sein d'Abraham ; vous l'avez vu entouré et léché par les chiens, voyez-le escorté par les anges ; naguère vous l'avez vu dans la pauvreté, voyez-le dans les délices ; vous l'avez vu souffrant la faim, voyez-le dans l'abondance de toutes choses ; vous avez vu ses combats, voyez sa couronne ; vous avez vu ses travaux, voyez sa récompense ; voyez-le, riches et pauvres : riches, afin que vous n'estimiez pas trop la richesse sans la vertu ; pauvres, afin que vous ne regardiez pas la pauvreté comme un mal : aux uns comme aux autres, Lazare donne une grande leçon. Si Lazare a enduré sa misère sans irritation, quelle indulgence mériteront ceux qui s'irritent au sein de l'opulence ? S'il rendit grâces à Dieu dans la faim et dans tous les maux qui l'affligeaient, quelle excuse allégueront ceux qui dans leur abondance ne veulent pas s'acquitter de ce devoir ? Enfin quel pardon obtiendront-ils, ces pauvres qui s'impatientent et se révoltent à cause de leur pauvreté, tandis que Lazare, traînant sa vie à la porte du riche dans la faim, dans la misère, dans l'abandon, dans une maladie qui ne le quitte pas, Lazare méprisé de tout le monde, Lazare ne pouvant voir personne qui partageât ses souffrances, Lazare nous apparaît si parfaitement sage et résigné ?

**Le vrai pauvre n'est pas celui qui ne possède rien, mais celui qui convoite tout : telle est la définition de la pauvreté et de l'opulence**

Apprenons de lui à ne pas regarder tous les riches comme heureux, et tous les pauvres comme malheureux. Bien plus, s'il faut dire la vérité, le vrai riche n'est pas celui qui a beaucoup amassé, mais celui qui n'éprouve pas le besoin de beaucoup de choses ; le vrai pauvre n'est pas celui qui ne possède rien, mais celui qui convoite tout : telle est la définition de la pauvreté et de l'opulence. Si donc vous voyez quelqu'un convoiter beaucoup, tenez-le pour le plus pauvre des hommes, lors même qu'il posséderait les richesses de

l'univers ; si vous voyez quelqu'un ne pas être sujet au besoin de mille et mille choses, tenez-le pour le plus opulent des hommes, lors même qu'il ne posséderait rien. C'est par les dispositions de l'esprit, et non par l'étendue des biens qu'il convient d'apprécier la pauvreté et l'opulence. Si quelqu'un était dévoré d'une soif inextinguible nous ne dirions pas qu'il se porte bien, quand même il vivrait dans l'abondance, quand même il serait entouré de fleuves et de fontaines (à quoi servirait en effet cette affluence d'eau, si la soif ne peut pas être apaisée ?). Appliquons ce raisonnement aux riches. N'allons pas croire que ces gens, qui sont toujours dévorés par une insatiable convoitise, qui ont toujours soif des biens d'autrui, jouissent d'une parfaite santé d'âme ni d'une abondance réelle ! Celui qui ne peut mettre un terme à ses désirs, pourra-t-il jamais jouir en repos, lors même qu'il parviendrait à s'entourer de toutes les jouissances ? Ceux au contraire qui savent dire « c'est assez », qui se contentent de leur propre sort, qui ne sont pas à regarder d'un œil d'envie la prospérité d'autrui, ceux-là doivent se considérer comme les plus opulents des hommes, lors même qu'ils seraient dans la plus complète indigence. Le plus riche mortel est en effet celui qui, n'éprouvant pas le désir d'avoir ce qui appartient à un autre, se tient pour satisfait de ce qu'il possède lui-même. Mais revenons, s'il vous plaît, au sujet que nous avons entrepris : « Il arriva, dit l'Évangéliste, que Lazare mourut et qu'il fut emporté par les anges ». (Lc, 16, 22.)

(...)

---



---

*Dans son homélie, saint Jean Chrysostome rappelle certaines vérités sur le démon, et reprend ceux qui se trompent à son sujet. Il corrige fermement ses auditeurs, mais sur un thème qui ne concerne pas directement notre propos, c'est-à-dire la vertu de pauvreté.*

---



---

(...)

3. Vous vous taisez, en entendant ces vérités ! Je vous sais bien plus de gré de ce silence que de tous vos applaudissements !

Les applaudissements et les louanges me donneraient peut-être plus de célébrité ; mais ce silence vous rend plus modestes. Les choses que je dis sont attristantes, je le sais ; mais leur utilité est grande, au-dessus de toute expression. Si le riche dont nous parlons avait eu quelqu'un pour lui faire de semblables exhortations, au lieu des flatteurs qui ne donnent conseil que pour se mettre en faveur et qui entraînent aux jouissances sensuelles, il ne serait pas venu dans cet enfer où je vous l'ai montré, il ne subirait pas d'intolérables tourments, il ne serait pas inconsolable dans ses regrets ; en lui parlant tous de manière à gagner ses bonnes grâces, les adulateurs l'ont livré aux flammes. Ah ! Plût à Dieu que l'on pût toujours traiter de ces vérités et parler continuellement de l'enfer ! Dans toutes vos paroles, dit l'Écriture, souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais. (Si 7, 40.) Et ailleurs : Préparez vos œuvres pour le départ, et soyez prêts à vous mettre en route. (Pv 24, 27.) Si vous avez dérobé quelque chose, restituez, et dites avec Zachée : « Je rends au quadruple ce que j'ai dérobé ». (Lc 19, 8.) Si vous avez calomnié, si vous vous êtes fait les ennemis de quelqu'un, réconciliez-vous avant d'arriver devant votre juge. Débarrassez-vous de toutes vos entraves en ce monde, afin que, libres de mauvaises affaires, vous puissiez là-bas regarder en face le tribunal suprême.

Tant que nous sommes en ce monde, nous avons de belles espérances ; lorsque nous en serons sortis, il ne sera plus en notre pouvoir de nous repentir ni de nous purifier de nos péchés. Il faut donc toujours être prêt au départ. Qu'arriverait-il s'il plaisait au Maître de nous appeler ce soir ou demain ? L'avenir nous est caché, afin que nous nous tenions constamment sous les armes et prêts à partir, à l'exemple de notre Lazare, dont la patience et la résignation étaient continuelles, et qui, pour cette raison, fut emmené avec tant de gloire.

Le riche lui aussi mourut, et il fut enseveli, ou plutôt il l'avait toujours été, car son âme était demeurée enfouie dans son corps comme dans un tombeau et enveloppée de sa chair comme d'un sépulcre. Enchaîné par l'ivrognerie et la bonne chère, comme par un lien de fer, il l'avait réduite à l'oisiveté et à l'état de cadavre. Ne passez pas trop vite, mon cher frère, sur cette parole : Il fut enseveli. Considérez-moi ces tables recouvertes d'argent, ces lits, ces tapisseries, ces ornements et tout ce qu'il y a dans la maison ; les parfums, les aromates, l'abondance de bon vin, les mets si friands et si variés, les cuisiniers, les flatteurs, les gardes, les domestiques, toute cette pompe enfin : la voilà qui disparaît et s'évanouit. Tout n'est plus que cendre et poussière, que pleurs et lamentations ; personne ne peut désormais secourir ni ramener cette âme qui s'en va. On put voir alors quelle est l'impuissance de l'or et des grands biens. Ce riche avait une suite nombreuse de serviteurs, et il fut emmené complètement dépouillé et absolument seul ; de toute son opulence il ne put emporter la moindre chose ; il fut emmené délaissé de tous et sans défenseur. Aucun de ceux qui le servaient, aucun de ceux qui volaient autrefois à son secours, n'était présent pour l'arracher aux supplices et aux châtiments ; brusquement séparé de tous les siens, il fut pris seul pour subir d'intolérables tourments. Oui, vraiment : « Toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe : l'herbe sèche et la fleur tombe ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement ». (Is, 40, 8.) La mort est venue, et elle a tout éteint ; elle l'a saisi comme un captif et l'a emmené baissant les yeux, couvert de honte, n'osant parler, frissonnant de crainte, comme s'il n'avait joui qu'en rêve de toutes ses délices passées. Bien plus, le riche implore le secours du pauvre ; et il désire partager la table de cet affamé d'autrefois qui gisait exposé à la dent des chiens. Les choses avaient bien changé ; et tout le monde put reconnaître lequel des deux était pauvre et lequel était riche, et que Lazare était le plus opulent, et le riche le plus indigent de tous. Sur la scène nous voyons des acteurs prendre le rôle de rois et de généraux, de médecins et de rhéteurs, de sophistes et de soldats, quoiqu'ils ne soient rien de tout cela. Eh bien ! Dans la vie pré-

# La pauvreté chez les Pères de L'Église

Les Pères de l'Église, nos pères dans la foi, restent pour nous tous une référence spirituelle. Dans sa lettre apostolique *Dilexi Te* d'octobre 2025, consacrée à l'amour envers les pauvres, le pape Léon XIV les a abondamment cités.

Inspiré par cet exemple, ce premier recueil de la collection « **Les Pères de l'Église dans la vie quotidienne** » rassemble dix enseignements de cinq Pères de l'Église sur la pauvreté. Ils répondront à ces interrogations que nous nous posons : qui sont les pauvres ? Comment les aider ? Quelle est notre relation avec les richesses ? Saint Clément d'Alexandrie, dans une longue étude, répondra même à la question : « Quel riche peut être sauvé ? »

*Les Pères de l'Église, pour beaucoup, étaient des pasteurs qui, comme ceux d'aujourd'hui, cherchaient à accompagner leurs fidèles.*

*La collection « **Les Pères de l'Église dans la vie quotidienne** » se propose de mettre leurs enseignements, autour d'un thème, à la portée de tous, pour qu'ils soient utiles dans la vie de tous les jours.*

**17 €** ISBN 978-2-36878-335-1

Les Éditions Blanche de Peuterey  
F-38100 Grenoble  
[www.peuterey-editions.com](http://www.peuterey-editions.com)

